L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 23 SEPTEMBRE 1886. 60me Année

Dufour & Dennet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 23 SEPTEMBRE 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour ses petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sou la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par J. V. Gourdain—A sa salle d'encan, No. 79 rue Bienville, entre Royale et Bourbon, un lot de livres; un lot de meubles de maison.

Par Macon, Paul & Robinson—A la maison No. 157 rue Annonciation, un assortiment de meubles.

Le travail au nord et au sud des Etats-Unis.

Que les rapports du Capital et du Travail soulèvent de graves questions; que le règlement de leurs rapports mutuels constitue une difficulté — c'est un fait incontestable et incontesté. Tant qu'on n'aura pas prouvé au capitaliste que le travailleur n'est pas un ennemi, mais un auxiliaire indispensable, sans le bras duquel il périrait de misère, au sein de son opulence; tant qu'on n'aura pas démontré au travailleur que le capitaliste n'est pas, nécessairement, un adversaire, un exploiteur, mais un levier puissant, une sorte de moteur, d'arbre de couche qui met un mouvement tous les bras et sans lequel toute la machine industrielle s'arrêterait, faute d'aliment —cette difficulté subsistera. Le problème ne peut être résolu que par l'entente entre les deux grands facteurs de la production agricole et manufacturière. C'est une affaire à régler entre le bailleur de fonds, d'un côté, et l'ouvrier, de l'autre; entre celui qui conçoit et celui qui exécute. Les deux sont également intéressés au succès, et le succès ne peut résulter que de leur accord mutuel. C'est là un principe économique qui s'applique à tous les temps comme à tous les lieux, à toutes les époques comme sous toutes les latitudes.

Qu'aux Etats-Unis, on reproche au capital d'être, parfois, égoïste, hautain, de manquer de commisération, de condescendance à l'égard du travail, nous le concevons jusqu'à un certain point; qu'on trouve le travail malaviséd, se laissant conduire plutôt par des rêveurs que par des hommes pratiques, plutôt par des exploiteurs que par des amis, passe encore. Lequel des deux a tort, ou bien les deux n'ont-ils pas tort? Ce sont des questions que nous ne voulons pas traiter aujourd'hui, mais qui ne sont pas aussi difficiles à résoudre qu'on le croit et toute compétentes qu'on les pose. C'est affaire à régler entre classes, entre patrons et ouvriers, entre chefs d'établissements et employés.

Ce qui nous semble étrange, c'est qu'on en fasse une affaire de section, de latitude; c'est qu'on s'en prenne au Sud des embarras qu'éprouve le Nord. Nous nous demandons quelle influence nos populations laborieuses de la Louisiane, de l'Alabama, de la Floride, du Texas, des Carolines, des deux Virginies peuvent exercer dans les relations du capital avec le travail, à Chicago, à New-York, ou dans toute autre ville de fabrique du nord-ouest ou du nord-est.

Le Sud veut se lancer dans l'industrie manufacturière; il en a bien le droit. On n'a pas, supposons-nous, l'intention de l'en empêcher. Son climat, ses richesses naturelles lui permettent de s'y engager dans des conditions excellentes, meilleures, peut-être, que dans les autres régions de l'Union. C'est un avantage incontestable. S'il en sait profiter, tant mieux pour lui; il serait profondément injuste d'y trouver à redire. Si le capital, voyant qu'il y a profit pour lui à opérer des placements à aider à l'essor d'une faule d'entreprises, dans nos Etats riverains du Golfe ou de l'Atlantique, émigre en partie de notre côté, qu'y faire? Lui interdira-t-on de passer la ligne de l'Ohio ou de descendre, par mer ou par le Mississippi, de St-Louis, de New-York, à Norfolk, à Richmond, à Charleston, à Birmingham ou dans quelque autre ville du Tennessee? — Nous ne parlons pas de la Nouvelle-Orléans; il n'en a pas encore pris le chemin et nous ne savons guère s'y appeler—le mouvement est légitime, sensé, et il serait ridicule, injuste, de vouloir l'arrêter.

On va plus loin; on se rend aux travailleurs eux-mêmes; on trouve qu'ils se conduisent avec beaucoup d'ordre, beaucoup de calme. Peu ou point du tout de grèves, peu ou point du tout de troubles, comme il y a eu, en, parfois, au Nord. Au moment où l'on signalait, dans l'Ouest, des désorganisations regrettables dans le travail, la paix régnait dans le monde industriel du Sud. Le fait a été relevé souvent par la Presse ordinaire et, surtout, par les revues spéciales. Il fait, certainement, honneur à nos populations laborieuses. Au lieu de leur en faire un crime, on devrait en les féliciter et les en remercier.

On trouve étonnant qu'elles reçoivent un salaire un peu moindre et qu'elles s'en contentent. La raison en est, pourtant, bien simple: c'est que la vie coûte moins cher, c'est que l'entretien de la famille est moins dispendieux. Si le travailleur peut se procurer, dans certaines régions du Sud, plus de confort qu'au Nord, avec un débours moindre, il est tout naturel qu'il se déclare content de recevoir des gages un peu moins élevés. S'il existe parmi nous des rapports meilleurs entre les patrons et leurs employés, il en résulte, nécessairement, plus d'ordre dans les ateliers; le travail y est plus constant, plus assidu; tout le monde n'a qu'à y gagner, et les industries n'ont que plus de chances de se développer, d'arriver à un haut degré de prospérité.

Il y a une chose qu'on ne remarque pas assez: c'est que les grèves, les troubles dans les ateliers, ne sont guère confinés à l'esprit américain. On ne les voit guère généralement que dans les fabriques où la main-d'œuvre est, en partie, confiée à des émigrés qui ont apporté, de ce côté de l'Atlantique, leurs idées et leurs habitudes d'Europe. Ce qui s'excuse, ce qui serait parfois légitimé dans le Vieux Monde, devient, ici, un nonsens, attendu que, chez nous, chacun a les moyens de se faire rendre justice, que chacun participe directement au choix du législateur et, par conséquent, indirectement, à l'adoption de la loi. Il arrive que, dans le Sud, le travail est confié à des enfants du pays; il y a eu jusqu'à présent fort peu d'ouvriers européens dans nos fabriques. De là vient que les habitudes, les traditions américaines n'y ont pas été troublées. Toute la question est là.

Le Sud est complétement étranger aux scènes déplorables qui se sont passées dans les autres régions; il n'y exerce pas la moindre influence; il se développe comme il l'entend, sans bruit, sans étalage, sans se mêler des affaires d'autrui, et il a le droit de trouver étonnant que les autres cherchent à jeter le trouble dans les siennes.

Fait-il dire d'où viennent ces singulières attaques? Est-il besoin d'annoncer qu'elles sortent du camp prétendu républicain? Les choses vont, paraît-il, trop bien dans l'Union, depuis que la démocratie y détient le pouvoir. Cela ne fait pas les affaires du radicalisme, qui ne peut pécher qu'en eau bourbeuse. Les questions purement politiques n'offrant presque plus de prise, et l'opinion publique s'en montrant fatiguée, on se rabat sur les sujets économiques. Grâce aux énormes associations formées par les travailleurs, ceux-ci acquièrant, tous les jours, plus d'importance, on se jette de leur côté pour les exploiter, pour jeter la discorde parmi eux. L'entente la plus cordiale régnant entre les deux sections des Etats-Unis sur ce qui les divisait jadis, on s'efforce de reporter la lutte du forum dans l'atelier. Pitoyable stratégie de politiciens aux abois. Il faut qu'ils soient à bout de ressources pour recourir à de pareils moyens. On aurait tort, cependant, de ne pas relever ces attaques, si tristes qu'elles soient; elles peuvent amener la zizanie dans le monde des travailleurs et faire passer ceux du Sud comme un obstacle au bien-être de ceux du Nord—un peu comme les Chinois de la Californie et de la côte du Pacifique.

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 18 septembre:

Plusieurs de nos hôtels font des préparatifs pour prendre des pensionnaires pendant l'hiver.

—Le Bureau des écoles publiques s'est réuni, mercredi dernier, et a ouvert de nouveau un certain nombre d'écoles. Il n'y avait pas en caisse les fonds suffisants pour permettre de recommencer les cours dans les trois écoles de Covington, mais celles-ci s'ouvriront, probablement, de bonne heure, au commencement de l'année prochaine, pour une période de six mois.

—Nous lisons, dans le *South* d'Iberville:

"Presque toute la récolte de riz est achevée. Nous pouvons affirmer qu'il y aura un déficit d'au moins vingt pour cent. Le grain est d'excellente qualité; il a été moissonné et rentré à une époque très favorable. Tout le recommande à l'acheteur et au consommateur. Malheureusement, le prix auquel il se vend couvre à peine les frais de production. Une bonne partie de nos planteurs emmagasinent le leur, en attendant que la hausse arrive. Ils ont raison; c'est le moyen de faire remonter les prix du marché."

—Nos planteurs—dit le *Journal* de Shreveport — ont, généralement adopté ce qu'on appelle le procédé Marston, pour tuer les chenilles et le ver du coton. L'ancien système d'aspersion ou d'arrosage a été abandonné. Voici comment ils procèdent: Ils prennent deux petits sacs en toile de coton, dite Osnaburg; ils les remplissent de vert de Paris — chaque sac peut en contenir environ trois livres. Ils les attachent ensuite à chaque bout d'une gaule, puis ils parcourent, à cheval, le champ, tenant cette gaule par le milieu. A mesure qu'ils avancent, la gaule est assez secouée pour forcer la poudre à se tamiser à travers le sac. L'aspersion se fait ainsi, tout à la fois, à droite et à gauche. Il faut environ une livre de poison pour un acre, et l'opération ne coûte que 30 cents.

—Nous lisons, dans le *Capitolian Advocate*, de Baton Rouge:

"Notre reporter a visité, hier soir, un acre et demi de coton semé, à Cathalotown, par le juge Henry Shorten. Le juge a mêlé du coton ordinaire à de l'okra, ainsi qu'une très belle variété de coton égyptien à la même graine d'okra. Les deux variétés ont très-bien réussi. La plante est très-haute; chaque pied porte de 200 à 400 grabots. Les sillons ont sept pieds de largeur et le plant est espacé de cinq pieds. En certains endroits, les tiges ont jusqu'à dix et douze pieds de haut. Le champ est si touffu, que l'on a peine à passer entre les lignes. Cette pièce a été semée le 16 mai et n'a été travaillée que deux fois. Le juge compte récolter de deux et demi à trois balles de coton par acre."

Le Protector, Pointe-à-la-Hâche, paroisse Plaquemine, du 18 septembre:

Presque toutes les récoltes sont terminées dans nos environs. Tout le monde va rentrer son riz et battre immédiatement.

—Sur l'habitation Laxonholm, paroisse St. Bernard, on a coupé le riz au moyen de deux moissonneuses qui font elles mêmes le ramassage.

M. Clément Story affirme que grâce à elle, il a économisé $600. La machine fonctionne très bien. Elle requiert seulement le service additionnel d'un homme qui la suit pour retenir les javelles et les empêcher de tomber.

—Le col. Dave Bradford était à Pointe-à-la-Hâche, mercredi dernier; il a fini de battre son riz.

—Jeudi dernier, nos deux moulins à riz, ont dû s'arrêter—le matériel manquant. mais, "l'Alvin" leur a bientôt apporté le riz qu'ils attendaient et le travail a repris. Une énorme quantité de grains leur est consigné, mais il y avait retard dans les expéditions.

—On sait que, dernièrement, l'eau salée avait envahi les champs de riz de Grande Prairie; elle n'y a heureusement causé aucun dommage.

Le *Democrat*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 18 septembre:

Le juge Corbo, du Bayou Lafourche, est venu nous rendre visite, cette semaine; il nous a annoncé qu'il y a beaucoup de fièvres de marais dans sa localité.

—La coupe du foin et celle du maïs sont achevées; bientôt il en sera de même du riz. Quant à la canne—le plant, principalement—elle a beaucoup profité de la pluie de mardi dernier; elle pousse rapidement.

Le *Pionnier*, Napoléonville, paroisse Assomption, du 18 septembre:

Mardi dernier, nous avons eu une pluie par torrents, qui a fait sourir nos habitants sucriers. Elle n'aurait au arriver mieux à propos; aussi elle a été accueillie avec toutes les grâces possibles.

Certes, il est des fièvres par notre paroisse, comme aussi dans les paroisses voisines et dans toute la Louisiane.

Mais ces fièvres, paludéennes, croyons-nous, sont habituelles et de saison, et n'ont point le caractère épidémique et terrible. Nos médecins, aussi expérimentés que consciencieux, répondent à la tâche imposée.

—Encore, cette semaine nous avons la douleur d'enregistrer la mort d'un de nos plus estimables et estimés concitoyens en la personne de M. F. A. Bienvenu, un des propriétaires de l'habitation Esperanza, décédé le 13 de ce mois, à l'âge de 47 ans et 4 mois. M. Bienvenu était homme d'un rare mérite, et d'une loyauté remarquable. Né philosophe il avait au prendre le côté brillant de la vie, il avait une bonne parole pour tout le monde. En 1862, il partit pour la guerre comme simple soldat, mais après une lutte désespérée de quatre longues années, il revint plein d'honneur et de gloire. On ne le montrait comme l'homme brave et patriotique par excellence. Rentré dans la vie civile, il fut nommé, plus tard, assesseur de cette paroisse et donna pleine satisfaction. C'était l'homme de bons conseils; aussi sa mort laisse-t-elle un grand vide dans le cercle de sa famille et de ses amis. Cette perte se fera longtemps sentir et surtout par les pauvres qui reconnaissaient en lui presqu'un père nourricier. Il laisse une épouse, sœur de notre estimable ami, M. F. E. Durand, et deux enfants.

Nous nous unissons aux larmes amères de sa famille et nous la prions de bien agréer notre sympathie la plus profonde et la plus sincère.

La Russie en Orient.—La Russie reprend en Orient la situation prédominante qui lui appartient par ses entreprises et en vertu d'affinités ethniques. La Bulgarie, après une bouille passagère, lui revient agréable; la Roumanie est en pleine guerre de tarifs contre l'Autriche, et en Serbie même, l'opinion publique, hostile de plus en plus à la puissance qui a permis au roi Milan de s'engager dans une guerre désastreuse, aspire à remettre au pouvoir le parti russophile; dans toute la péninsule balkanique septentrionale on peut donc constater une renaissance de l'influence russe, qui, quoique bornée sans doute par les restrictions qu'impose au gouvernement de Saint-Pétersbourg les susceptibilités de l'Autriche, permet cependant au tsar de reprendre une politique plus active. Après une abstention prolongée, la Russie paraît aujourd'hui vouloir reprendre ses positions.

L'Egyptie de Montmartre, à Paris.—Le 4 septembre, on a enlevé les derniers cintres des chapelles absidales de l'église du Sacré-Cœur, à Montmartre.

Dans une dizaine de jours, tout ce côté de la future basilique devait être livré aux fidèles, et comme on va construire, sur les côtés, des murs de refend provisoires, on aura, par le fait, une véritable église qui pourra contenir environ deux mille personnes.

Ajoutons que les souscriptions pour l'église votive atteignent aujourd'hui 17,450,000 francs.

La maladie de Bright.—Au cours de la séance du 7 septembre de l'Académie de médecine, de Paris, M. Semmola, de Naples, a fait connaître les nouvelles recherches qui lui permettent d'affirmer le rôle essentiel joué par la difficulté des matières albuminoïdes du sang dans la maladie de Bright. L'affection des reins serait secondaire à l'albuminurie. Au contraire, l'atrophie des glandes de la peau, l'altération des fonctions cutanées sous l'influence du froid prolongé, serait le point de départ des autres symptômes de la maladie.

Académie des Sciences, de Paris.—Le 6 septembre, à l'Académie des Sciences, de Paris, M. Sacc a adressé, à M. le secrétaire perpétuel, quelques feuilles d'une plante dont on fait usage dans les pays équatoriaux pour se préserver de la morsure des serpents venimeux et de ses conséquences. Au point de vue prophylactique, cette plante est employée en frictions sur le corps. Son odeur fait fuir tous les reptiles et est un préservatif certain contre leurs morsures. Si la morsure a eu lieu, la même plante est utilisée en infusions à l'intérieur, et en cataplasmes sur la plaie, pour prévenir les accidents consécutifs.

—M. Semmola a lu un mémoire sur un cas de maladie du cœur qu'il considère comme provenant de l'épuisement nerveux. Lorsque cet épuisement se produit, il en résulte immédiatement un trouble de l'estomac. Le cœur ne tarde pas non plus à s'en ressentir; ses battements s'accélèrent très sensiblement. Ce symptôme n'indique encore qu'un état prodromique dont la guérison offre peu de difficultés. Toutefois, lorsqu'il n'est pas traité à temps, il fait le prolonger deux ou trois ans. Puis une période plus grave lui succède, pendant laquelle le malade est sujet à de violentes palpitations et à une difficulté de respirer qui s'accentue toutes les fois qu'il a à déployer un excès d'énergie. Si la médication n'intervient pas, une coloration marbrée envahit les mains, les bras et les jambes; l'œdème se déclare aux pieds et, la nuit, le malade est fréquemment réveillé en sursaut. A l'autopsie, cette affection très spéciale se traduit par une dégénérescence graisseuse du cœur.

La population de la France.—Les résultats complets officiels du dernier recensement vont enfin être publiés.

Ils accusent une augmentation de 400 à 500,000 habitants pour tout le territoire, dont la population totale dépasse légèrement 38 millions.

Paris et la Seine se sont accrus d'une façon insignifiante; dans quelques grandes villes: Bordeaux, Marseille, Lyon, l'augmentation varie entre 20 et 25,000 âmes.

Dans certains départements de l'Ouest, dans le Dauphiné, la Bresse, la Loire, on a constaté une tendance aussi fâcheuse que marquée des habitants des campagnes à émigrer vers les villes.

Curiosité intéressante.—Une curiosité particulièrement intéressante, et qui est aussi un objet d'art et un travail scientifique important, vient d'arriver à l'Exposition des sciences et des arts industriels aux Champs-Elysées. C'est une préparation anatomique nouvelle, créée par M. Jules Talrich, statuaire-modeleur d'anatomie des Facultés de médecine de Paris et de Nancy. Elle représente un homme de vingt ans, de grandeur naturelle, en staff, peint d'après nature, se démontant en trois parties qui peuvent être étudiées avec la plus grande facilité.

Cette préparation rendra de réels services dans les démonstrations physiologiques, tant dans les facultés et écoles de médecine que dans les lycées et écoles normales.

L'assemblée générale des catholiques allemands à Breslau.

M. E. de Pressensé termine ainsi sa troisième lettre adressée, de Bâle, 5 septembre, au *Journal des Débats*:

"Nous n'avons pas à nous étendre sur la dernière séance de l'assemblée des catholiques allemands qui a eu lieu le 5 septembre au soir. Elle a été une revue rapide et une confirmation de toutes les résolutions prises les jours précédents.

"Cette fois encore, c'est la *Petite Excellence* qui a fait tous les frais de la séance. Vraiment ce petit homme est merveilleux. Il est tout nerf et flamme. Il ignore la fatigue et sa verve ne sait pas tarir. Dans ce dernier discours, qui est considérable, il a été tour à tour pathétique et spirituel, édifiant et mordant. Dans ce brillant résumé des travaux du congrès, il a touché successivement à toutes les questions abordées les jours précédents, questions sociales, scolaires, religieuses, disant sur chacune le mot décisif et constituant toujours par un appel à la générosité de ses auditeurs. Si bien qu'il leur a prêté ce mot comique: "Ce Windthorst veut donc nous renvoyer chez nous tout à fait à sec!" Comme on pouvait s'y attendre, l'orateur a concentré tous ses efforts sur les luttes décisives que le parti catholique doit livrer pour reconquérir toutes ses positions.

"On nous dit — ce sont ses propres expressions: — Restez donc tranquille, après ce que vous avez obtenu! et c'est surtout de mon repos, à moi, qu'on se soucie.... Eh bien! non; nous ne resterons pas tranquille jusqu'au jour du plein triomphe. Pourquoi le prince de Bismarck, qui aime à faire vite les choses et tout d'un coup, ne nous a-t-il pas donné satisfaction d'emblée? Il suffisait pourtant de quelques lignes avec son nom au bas. Eh bien! les choses se feront en détail, mais elles se feront, et nous ne nous reposerons dans notre repos que quand le dernier jésuite chassé en 1873 sera rentré, comme la garantie que c'en est fait de la législation de mai. En attendant, acclamons d'un retentissant *hurrah* notre Empereur et notre Pape, qui ont encore le temps de tout mener à bien.

"M. Windthorst a terminé en s'adressant au monde catholique tout entier pour qu'il reprenne sans trêve ni repos la croisade en faveur du rétablissement du pouvoir temporel, qui, après lui, pourrait bien avoir pour alliés les protestants alarmés des progrès de l'anarchie.

"C'est sur ces paroles ardentes, où le gouvernement allemand trouvera l'amertume mêlée à une gratitude très modérée, que le congrès s'est clos par une bénédiction épiscopale. Il laisse après lui tout un programme qui est un plan de bataille."

CHAUSSURES — Grande Variété.

Il n'y a qu'un établissement ici où l'assortiment de chaussures soit au grand complet—Chaussures pour dames—**tous genres**—Chaussures pour hommes—**tous genres**—Chaussures pour fillettes, pour garçons, pour enfants.

Et toujours pour la ville et pour la campagne.

Belles chaussures pour dames, articles fins et bien finis.

Bottes à boutons pour dames à $1 25, $1 50, $1 75, $2 00, $2 15, $2 25, $2 50, $3 00 et une grande variété d'articles fins variant de $4 00 à $6 50 la paire.

Belles bottes pour messieurs—articles cousus $3 00 la paire. **A l'Etoile Rouge**, coin Canal et Passage de la Bourse.

M. Succi, l'homme de Tanour.

Les journaux de Paris du 9 septembre publient le bulletin médical du dix-huitième jour du jeûne de M. Succi:

"Pouls, 72.—Respiration, 20.—Dynamomètre, 57.—Température, 37,4.—Poids 52 800 (400 grammes de perte en 24 heures.)

"Le pouls est léger, mais régulier, la résonnance pulmonaire normale. Energie physique et intellectuelle normale. Succi se montre plus calme que les jours précédents. Il a dormi huit heures un quart dans la nuit, et une heure durant la journée. Comme boisson, 650 grammes d'eau de Vichy, dont 300 grammes rejetés volontairement."

M. Succi a fait au comité la déclaration suivante: "Comme il n'entre dans mon expérience ni mystification ni jongleries, j'exige que l'on publie l'analyse chimique faite au laboratoire de chimie du Grand-Hôpital."

Le dix-huitième jour de jeûne, M. Succi a fait, pendant trente-cinq minutes, une course au pas gymnastique sans s'arrêter. Il montait et descendait les escaliers latéraux de la cascade du Jardin public sans éprouver d'ailleurs aucune trois marches à la fois.

Un médecin de la province de Catane a écrit au comité pour le pier de persuader à M. Succi de déposer l'explication de son secret dans une cassette confiée à une personne de la science, pour qu'en cas de mort subite il ne soit pas perdu.

M. Succi a avisé le public qu'il poursuivra quiconque ferait servir son nom à des pièces de théâtre, à baptiser des liqueurs, des boissons hygiéniques, etc., ou qui tirait un profit quelconque de l'imitation, en photographie, etc.

Le correspondant du *Journal de Genève* à Milan rend compte, en ces termes, d'un entretien qu'il a eu avec M. Succi:

"M. Succi cause avec beaucoup d'animation. Voire avec une sorte d'excitation nerveuse, surtout lorsqu'on exprime doutant sur la conjecture que sa résistance au jeûne soit l'effet d'un état pathologique.

"La répugnance pour tout aliment qui se produit souvent dans l'hystérie, m'a-t-il dit, est indépendante de la volonté du patient, tandis que moi je puis prolonger ou interrompre le jeûne à mon gré.

"Quant à la fameuse liqueur qui produit ces prodiges, il m'a semblé que M. Succi n'aimait pas trop à en parler. Il s'est borné à m'assurer, sur ma demande, qu'il n'a pas trouvé ce philtre chez des empiriques suspects, mais que c'est une liqueur de son invention.

"Je lui ai demandé à quoi doit servir l'autre liqueur contenue dans une petite fiole qu'il videra, à ce qu'il m'a assuré, vers le quinzième ou le seizième jour du jeûne.

"—Cela n'a d'autre but que de confondre ces "messieurs les savants", m'a répondu M. Succi. Je leur permettrai même de l'analyser, et ils devront avouer qu'"aucun homme, sans être en possession du mien secret et sans avoir bu la liqueur qui me permet de me passer d'aliments, ne saurait l'avaler....

"—Est-ce un poison?

"—Non, monsieur; mais je vous répète que personne ne pourrait avaler de liquide, tandis que moi je le boirai comme si c'était du vin. Bref, vous allez voir sous peu.

"Il m'assura en outre qu'il ne sentait nullement le besoin de manger, et n'éprouvait pas plus d'envie que de répugnance à penser aux repas copieux et succulents qu'il a faits entre les deux jeûnes de Forlì et de Milan.

"Comme je lui exprimais la crainte que des jeûnes si prolongés ne dissent, à la longue, ébranler sérieusement sa santé, il me répondit qu'au contraire cela lui faisait du bien. Quelque temps après le jeune de Forlì, il avait augmenté de poids. Après ce jeune et des qui se sera convenablement nourri, il est convaincu qu'il gagnera au moins trois kilogrammes sur le poids d'aujourd'hui.

"Croyez, monsieur, à mes meilleurs sentiments.

VICTOR NAPOLÉON.

Saint-Siège.—Le *Moniteur de Rome* dit que l'heureuse issue des négociations entre le Vatican et la France est prochaine. Il réfute les arguments des journaux qui ont prétendu, les uns que le Pape avait reculé devant les menaces de la France et qu'il avait subi un grave échec, les autres, qu'il a paru céder pour mieux jouer la France.

Le *Moniteur* rappelle que, dès le commencement des pourparlers, le Pape a déclaré que, tout en tenant compte des avances de la Chine, il ne voulait en aucune façon blesser les susceptibilités ni amoindrir la situation privilégiée de la France.

Cet esprit de conciliation a dominé toutes les phases de cette épineuse affaire.

La France, qui a des liens historiques si intimes et si nombreux avec les Papes comprendra que Léon XIII a ajouté un nouvel anneau à la chaîne glorieuse de services et de bienfaits qui va de Charlemagne à lui. La question de la Chine, au lieu de les troubler, aura fortifié l'harmonie et l'alliance de la France et du Vatican, garanties par Dieu et par les siècles.

L'organisation ouvrière de la ville de Gand.

Le *Rappel* de Paris, dans un article très complet sur les associations, donne d'intéressants détails sur la puissante organisation ouvrière dont la ville de Gand offre le spectacle:

Le point de départ de cette organisation a été une somme de 2,000 francs prêtée à la corporation des tisserands; ce faible capital a suffi à la création d'une société de consommation qui fonctionne admirablement. L'institution a pour base une boulangerie coopérative dont les deux fours donnent chaque jour environ 3,000 pains, ce qui alimente 15,000 personnes. A côté de la boulangerie, d'autres création de même nature sont, pour ainsi dire, sorties de terre.

L'association possède maintenant un magasin de nouveautés et un atelier de couture qui produit, à un bon marché inouï, des vêtements pour les deux sexes. Seuls, les ouvriers aériens, c'est-à-dire travaillant réellement, font partie de l'association. Ils paient tous leurs cotisations avec la plus parfaite régularité. Chaque société nomme un délégué au conseil général. Celui-ci, composé uniquement de travailleurs, gère les intérêts de la communauté et s'occupe sans relâche de répandre au dehors les idées dont il peut — c'est là la meilleure propagande — montrer les meilleurs résultats.

Les besoins intellectuels ne sont pas oubliés. Il existe une bibliothèque contenant 5,000 volumes, que les ouvriers peuvent emporter chez eux pour les lire tout à leur aise. L'association possède un journal dont le titre *Vakruit*, signifie "En avant!" et dont l'édition quotidienne est tirée à 15,000 exemplaires, et l'édition hebdomadaire à 3,000. Une salle de conférence a été aménagée, pouvant contenir 3,000 à 4,000 personnes.

Mentionnons encore deux pharmacies, qui donnent les médicaments moitié moins cher qu'ailleurs, et n'oublions pas une brasserie, où la vente des boissons alcooliques est interdite; les ivrognes sont honteusement chassés et l'on voit, écrites sur les murs, les maximes recommandant la sobriété, la moralité, le goût des sciences et des arts.

Dans la seule ville de Gand, les différentes corporations syndiquées représentent à peu près 5000 sociétaires et l'on peut, dans la province, évaluer à 30,000 le nombre des adhérents. Toutes les institutions que nous venons d'énumérer représentent un capital de plus de 60,000 francs. C'est en deux années que ce capital a été créé. Et les salaires ne dépassent pas 3 fr. 50 par jour.

Deux lettres.—Nous trouvons, dans nos derniers journaux de France, une lettre du comte de Paris au marquis de la Rochejaquelein et une lettre du prince Victor Napoléon au directeur de l'*Echo de la Dordogne*:

Mon cher marquis,

Vous m'avez transmis il y a quelques jours l'adresse, provoqué par mon exil, qui a obtenu la signature de tous les membres du comité monarchiste des Deux-Sèvres.

Je viens vous prier, comme président de ce comité, d'être auprès de ces messieurs l'interprète de ma gratitude. J'ai été profondément touché des sentiments qui les animent et que vous avez exprimés dans cette adresse.

Je suis frappé par une loi inique et cruelle, mais les témoignages de sympathie qui me parviennent de tous côtés adoucissent pour moi l'amertume de l'exil. Je ne m'étonne du sol natal; je ne suis pas isolé de mes amis. Mon exil doit stimuler leur ardeur et resserrer les liens qui nous unissent.

Je suivrai avec plus de sollicitude encore que par le passé les luttes nouvelles qu'ils vont engager....

Je vous remercie encore une fois et vous prie de me croire votre bien affectionné.

PHILIPPE,
Comte de Paris.

Bruxelles, le 31 août 1886.

Monsieur,

J'ai été très sensible au nouveau témoignage de fidélité et de dévouement que vous m'avez fait parvenir.

Croyez que j'apprécie vos efforts. Je ne puis que vous féliciter de la politique nettement impérialiste que vous soutenez dans l'*Echo de la Dordogne*. C'est en arborant hautement leur drapeau, en indiquant *sans détours le but* qu'ils poursuivent, que nos amis rallieront autour d'eux les populations de la Dordogne, où les souvenirs de l'Empire sont restés si vivaces.

Croyez, monsieur, à mes meilleurs sentiments.

VICTOR NAPOLÉON.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Liqueurs diverses de toutes sortes. Livraison à domicile. 8 août—1aPP

$300
CHAUSSURE COUSUE,
pour messieurs, de la célèbre manufacture
STACY ADAMS & CO.
BLACK CROOKS.
BOTTES FAUCHÉ,
Chaussure Bust pour Dames.
—A—
L'ETOILE ROUGE,
Coin Canal et Passage de la Bourse.
23 sept—2f

Confiserie de l'Hôtel de la Monnaie.
Cette confiserie, établie depuis nombre d'années et dont le propriétaire est
GEORGE TOGNONI,
a été transportée récemment de l'encoignure Esplanade et Decatur au No 344 rue Decatur, vis à vis la Monnaie et faisant suite immédiatement à l'encoignure ci dessus.
21 sept—au6jours

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras et Turcomans
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nouveautés.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux. 6 oct—1 an

LOUIS A. CHAPOTEL,
Ferblantier, Plombier, etc.,
RUE BOURBON No. 46,
Fait savoir au public et à ses amis en général qu'il vient de rétablissement utile FERBLANTERIE et PLOMBERIE (pour son compte, qu'il est prêt à exécuter tous les travaux qui lui seront confiés avec promptitude et à des prix très modérés. 7 sept—1m—dim, mar, jeu

A Louer.
MAGASIN (rez de chaussée) 228 rue Royale. Magasin (rez-de-chaussée) 230 rue Royale, coin St Philippe.
Résidence No 228 rue Royale.
S'ADRESSER DUFOUR,
5 Gallier Court, 11 Carondelet.
29 août—

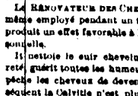
OFFICIEL.
BUREAU DU CONTROLEUR.
Ville de la Nouvelle Orléans
Nlle-Orléans, 4 août 1886.
Des soumissions cachetées seront reçues à ce bureau jusqu'à midi, le lundi 4 octobre 1886 pour l'achat des franchises du chemin de fer Orléans.
Ce chemin est établi et fonctionne. Le tout conformément à l'ordonnance 1805 de la série de l'Administration adoptée le 25 mai 1886. Les spécifications sont enregistrées au bureau du commis du Conseil.
La Ville se réserve le privilège de rejeter l'une ou toutes les soumissions.
JNO. L. NEWMAN,
Contrôleur ad interim.
4 sept—30t

C. LAZARD & Cie.,
L'Ancienne Maison très connue de Vêtements Confectionnés et d'Articles de Toilette d'un prix,
29, 31 et 33 RUE DU CANAL, COIN NORTH PETERS.
Nous offrons maintenant un superbe stock de Vêtements de Printemps pour hommes, jeunes gens et enfants à des prix très réduits. Echantillons et instructions pour prendre ses propres mesures envoyés sur application. 11 oct—1an—dim mar jeu sam

Compagnie d'Assurances du SUD
de la Nouvelle-Orléans.
(SOUTHERN INSURANCE COMPANY OF NEW ORLEANS.
31 RUE DU CAMP 31
Capital comptant $300,000 00
Actif au 1er janvier 1886 408,941 00
Cette Compagnie assure contre les risques
D'INCENDIE, DE RIVIÈRE ET DE MER.
Elle sollicite respectueusement le patronage du public, à la Nlle-Orléans et dans les paroisses de l'Etat.
Les détenteurs de ses polices sont pleinement garantis contre toute perte, par son actif, qui est immédiatement réalisable, et par le soin et la prudence avec lesquels sont gérées les affaires de la Compagnie.
Elle paie de fortes licences et de lourdes taxes au profit du gouvernement de la ville et de l'Etat.
Son capital est la propriété de nos concitoyens de la Louisiane, et se trouve placé parmi eux.
Elle assure à des taux raisonnables et équitables.
Les pertes sont promptement réglées et payées.
C'EST UNE INSTITUTION LOUISIANAISE.
Officiers
ERNEST MILTENBERGER, Président; H. GALLY, Vice-Président.
SCOTT MCGEHEE, Secrétaire.
Comité de Finances
JOHN T. MOORE, Jr., M. SCHWABACHER, THOS J. WOODWARD
1er sept—1m J. H. MENGE, F. G. ERNST.

D. H. Holmes:
Tapis de cheminée de Smyrne.
Les maîtresses de maison feront bien de venir examiner notre immense stock de tapis de cheminée de Smyrne que nous offrons à 25 pour cent au-dessous des prix réguliers.
155 Canal St

G. Léaumont,
Pharmacie homéopathique,
—Au coin des rues—
DAUPHINE ET DUMAINE
Telephone No 666. Nlle-Orléans.
8 août—1an

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald,
18 rue Baronne et 127 rue du Canal

La maison Grunewald annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes; et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, la mettant à même d'offrir des marchés au public, comme rarement il en aura occasion. La maison possède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier STEINWAY, PLEYEL, HANEK, BEHR, SOMMER, PISCHNER, PEASE et les autres termes, d'un entretien qu'il a eu avec M. Succi:
Prix du trajet 50 centsdu chaque côté. Moitié prix pour les enfants. Excursions 50 cents aller et retour. 24 août—1m—mar et sam
CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 135 RUE GRAVIER.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.
En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.
1er Septembre 1886.
Aller les époux Calanne Dominique
Abbadie François Lestepiza Pierre
Batalle Vve Pierre Lorente Noémie